

L'ARDEUR



20^e PRINTEMPS DES POÈTES

Les Voix de la Poésie

Vendredi 23 Mars 2018 à 10h30

Poème 1

Il est des mots qui jamais ne renoncent

Il est des mots qui jamais ne renoncent.
Des mots toujours fervents.
Rarement érodés.

Des mots droit devant, par-delà l'encoignure des siècles.
Des mots d'entrain, d'élan, de vie.
Des mots tocsins qui se jouent des tourments.
Des mots de plein cœur qui battent dans le sang.
Des mots de plein vent qui affolent les voiles.
Des mots qui enjoignent, qui affament et ravissent.
Des mots jamais avarés.
Des mots toujours brûlants.
Des mots à la hauteur des temps.

L'ardeur est de ceux-là dont l'énergie durable peut se dire dans
toutes les langues de la terre.
Des années que le « Printemps des Poètes » attise la flamme par-
delà les saisons.
Des millénaires que les Védas célèbrent ce plein soleil. 2018 raisons
de se vouer à cette vitalité poétique.
À cette vigueur communicative.
À cette chance du poème qui ne manque pas d'audace.

Sophie Nauleau

Poème 2

A la verticale de soi

J'ai demandé la lune au rocher
J'ai pensé qu'en m'agrippant
Je sauverais l'instant
J'ai pensé qu'en m'accrochant
J'arrêterais le temps

J'ai demandé la lune au rocher
Et j'y ai cru longtemps
M'entraînant
Soulevant des poids
Brisant des plumes

Je n'ai pas vu venir
Passer
Rides années
Tout entière absorbée par le rocher

J'ai demandé la lune au rocher
Et j'ai cru lire un jour sur sa face
Impassible
« Oublie-la »

J'ai demandé la lune au rocher
Et il m'a tout donné

Stéphanie Bodet

Poème 3

L'ardeur

Rire ou pleurer, mais que le cœur
Soit plein de parfums comme un vase,
Et contienne jusqu'à l'extase
La force vive ou la langueur.

Avoir la douleur ou la joie,
Pourvu que le cœur soit profond
Comme un arbre où des ailes font
Trembler le feuillage qui ploie ;

S'en aller pensant ou rêvant,
Mais que le cœur donne sa sève
Et que l'âme chante et se lève
Comme une vague dans le vent.

Que le cœur s'éclaire ou se voile,
Qu'il soit sombre ou vif tour à tour,
Mais que son ombre et que son jour
Aient le soleil ou les étoiles...

Anna de Noailles

Poème 4

Je travaille

Amis, je me remets à travailler ; j'ai pris
Du papier sur ma table, une plume, et j'écris ;
J'écris des vers, j'écris de la prose ; je songe.
Je fais ce que je puis pour m'ôter du mensonge,
Du mal, de l'égoïsme et de l'erreur ; j'entends
Bruire en moi le gouffre obscur des mots flottants ;
Je travaille.

Ce mot, plus profond qu'aucun autre,
Est dit par l'ouvrier et redit par l'apôtre ;
Le travail est devoir et droit, et sa fierté
C'est d'être l'esclavage étant la liberté.
Le forçat du devoir et du travail est libre

Je travaille. A quoi ? Mais... à tout ; car la pensée
Est une vaste porte à chaque instant poussée
Par ces passants qu'on nomme Honneur, Devoir, Raison,
Deuil, et qui tous ont droit d'entrer dans la maison.

Victor Hugo

Poème 5
Au travail !

Au travail ! Au travail !
Qu'on entende partout
le bruit sain du travail et d'un peuple debout !
Que partout on entende et la scie, et la lime,
La voix du travailleur qui chante et qui s'anime !
Que la fournaise flambe et que les lourds marteaux,
Nuit et jour, et sans fin, tourmentent les métaux.
Rien n'est harmonieux comme l'acier qui vibre,
Et le cri de l'outil aux mains d'un homme libre !
Au fond d'un atelier, rien n'est plus noble à voir
Qu'un front tout en sueur, un visage tout noir,
Un sein large et bronzé que la poussière souille,
Et deux robustes bras tout recouverts de houille !
Au travail ! Au travail !

Auguste Brizeux

Poème 6
Poésie et vérité

Que voulez-vous la porte était gardée
Que voulez-vous nous étions enfermés
Que voulez-vous la rue était barrée
Que voulez-vous la ville était matée
Que voulez-vous elle était affamée
Que voulez-vous nous étions désarmés
Que voulez-vous la nuit était tombée
Que voulez-vous nous nous sommes aimés.

Auguste Brizeux

Poème 7

Le jour du jour : infernalise

On ne sait jamais comme on pense
quand on y pense
c'est à crever
Penser qu'on pense :
infernalise

Penser,
c'est d'abord la chair
Penser langager corps
et pas savoir comment l'accès :
ça fait BOUKAN

Penser ça rebondit
pas plus loin que la chair
Penser :
c'est corps qui déboule
Le chaos c'est d'abord tout moi

Penser la pensée c'est terrible :
c'est l'infernal du corps en vie

Edith AZAM

Poème 8

Nous comptons deux fois

Nous comptons deux fois
nos pas courts
au bout de nos sandales
puis encore deux fois
nos pas longs
Et encore les courts deux fois
et les longs quatre fois
jusqu'à compter les pieds
de l'infini.
Puis encore deux fois
pour être plus grand
que le nombre du sable
qui compte nos pieds
Deux fois nos pas courts
et deux fois nos pas longs
pour allonger l'infini
d'un pas plus grand que lui
Et encore quatre fois nos pas courts
les bras baissés
et six fois nos pas longs

les bras levés
Sans nous arrêter

Edith AZAM

Poème 9
Rue de Clichy

La rue de Clichy descend et remonte
Monte et redescend la rue fait ainsi
La rue de Clichy on descend ou monte
On monte ou descend la rue de Clichy

Je dis qu'on descend je dis qu'on remonte
Les rues qui descendent ou celles qui montent
Je le dis aussi des rues oscillantes
Et je le dis même de très plates rues

Pourquoi disons-nous que les nombres montent
De zéro grim pant jusqu'à l'infini ?
Le Nombre construit une rue de nombres
La rue des entiers, une longue nuit

Très longue est la rue la grand-rue du Nombre
La grand-rue abstraite et jamais finie
On monte on descend on compte ou recompte
Dans la nuit du monde chaque nombre est gris

Jacques Roubaud

Poème 10
Rue de Clichy

Le géant court sur la steppe,
il court, courant
il pense à sa fiancée perdue,
courir pense,
ne pense qu'à elle perdue,
Que pense la steppe sous ses pas
leur fureur est terrible,
que pense-t-elle de la pensée
du géant qui court et de la fiancée,
il la tenait dans sa main,
la montait jusqu'au bord des yeux,
qu'elle parle mais qu'elle parle
en se tortillant sur ses doigts,
assise là se tortillant
elle lui disait de jolies choses
qu'il ne comprenait pas,
il était heureux heureux
heureux à cette époque

Je veux joie, je veux joie, je veux joie

Hélène Sanguinetti

